L'histoire urbaine et les programmes scolaires : rendre visible l'implicite

Stéphane Vautier

▶ **To cite this version:**

Stéphane Vautier. L'histoire urbaine et les programmes scolaires : rendre visible l'implicite. Revue historique de l'océan Indien, 2008, Autour de l'histoire de La Réunion : recherches, enseignement, 04, pp.155-159. hal-03412388

HAL Id: hal-03412388
https://hal.univ-reunion.fr/hal-03412388

Submitted on 3 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'histoire urbaine et les programmes scolaires : rendre visible l'implicite

Stéphane Vautier
Inspecteur d'Académie, Inspecteur Pédagogique Régional,
Académie de La Réunion

L'urbanisation est une réalité mondiale indiscutable. Pour cette raison, la réflexion sur la ville est un des axes centraux de la démarche géographique. Elle est aussi au cœur du questionnement social. Cette notion, abondamment abordée dans les programmes de Géographie, est en revanche moins présente dans les programmes d'Histoire. Cela peut paraître assez naturel au regard du taux d'urbanisation en Europe jusqu'au milieu du XX^{e} siècle. Néanmoins, cet objet d'étude peut et doit être abordé à différents moments, ne serait-ce que pour donner cette dimension temporelle à l'étude des phénomènes actuels que permet la spécificité française d'un enseignement conjoint de l'Histoire et de la Géographie. A la question évidente « Quand doit-on étudier l'histoire urbaine dans les classes ? » succède une question plus légitime : « Comment approcher l'histoire urbaine en classe ? ».

La scolarité obligatoire prenant fin à l'issue du collège, il a été choisi de brosser un panorama complet de l'Histoire des Européens durant les quatre années du collège. Au travers de l'étude de la Grèce antique et de la civilisation romaine, la ville semble présente. Mais il s'agit de l'étude de la cité au sens grec, c'est-à-dire de l'organisation d'une société autour d'un noyau urbain, avec un accent mis sur l'organisation sociale et politique, laissant à la marge l'histoire urbaine proprement dite. Certes, la place du religieux étant fondamentale et s'inscrivant dans un paysage urbain, nous voyons effectivement entrer la ville dans les classes par ce biais. C'est encore par l'encadrement religieux que les élèves de cinquième découvrent l'environnement urbain médiéval, même si les programmes ne sont pas aussi indicatifs. Dans ce cadre, la civilisation musulmane, que l'on sait principalement urbaine, doit être abordée. Mais la dimension religieuse étant tellement importante, les élèves ne voient véritablement l'organisation de la ville qu'au travers de la place de la mosquée, tout comme ils n'étudieront un plan d'une ville de l'occident médiéval qu'au travers de la place centrale qu'occupe alors la cathédrale. Tout cela est parfaitement normal, le professeur n'ayant pas le temps matériel de dresser un panorama général de la civilisation de l'occident médiéval. Il faut bien reconnaître que l'étude de la continuité urbaine est alors difficile à mener. Il serait pourtant extrêmement intéressant de montrer, au travers de l'implantation et de l'évolution du groupe cathédrale par exemple, comment la ville évolue, entre rupture et continuité. Mais le matériel pédagogique nous manque, et surtout le temps imparti obligerait à faire des choix que les injonctions des programmes rendent difficiles. Une solution envisageable pourrait être d'utiliser des études de cas.

L'étude d'une même cité à travers les siècles permettrait de mettre en avant ces évolutions tout en répondant aux exigences du programme. L'âge industriel érige la ville comme un des lieux centraux de l'évolution civilisationnelle. Pourtant, les programmes de 1996 réussissent à tracer ces grandes évolutions sans jamais évoquer ce vocable. Ce qui était encore discutable jusqu'au début du XIX^e^ siècle devient de moins en moins évident. Si la Révolution française a bien une dimension rurale du fait de sa dimension nationale, ce n'est plus le cas des Révolutions de 1830 et 1848. Ne cherchons pas de césure trop nette. Mais il est indéniable que le cœur du pouvoir, qu'il soit lié à l'émergence de l'opinion publique ou à l'évolution industrielle, qu'il soit économique ou politique, devient urbain ; et cela même dans une société majoritairement rurale.

La ville est donc le décor de l'évolution politique du monde occidental à l'époque contemporaine. C'est ainsi qu'elle entre dans les classes. Par le biais de tableaux illustratifs ou étudiés comme documents patrimoniaux (*La Liberté guidant le peuple*), puis par le biais de la photographie – pensons aux nombreuses photographies des ruines de la Commune, notamment celles de Liébert – l'urbain s'impose comme une réalité, mais n'est que rarement étudié en tant que telle.

Nous pourrions faire le même constat en observant les programmes de lycée. Alors même que le niveau Première est centré sur l'étude de la période 1852-1945, les mots « urbain », « ville » ne sont pas employés. La seule allusion explicite est celle de la « défaite de la Commune ». La ville, l'histoire urbaine, sont donc implicites, c'est-à-dire évidentes mais rarement étudiées en tant que telle. L'évolution économique nourrit et se nourrit pourtant de l'essor urbain. La vie politique est urbaine, même si l'application démocratique est tempérée par une population, pour longtemps encore, majoritairement rurale. Même la guerre est urbaine. Evidente avec le Second conflit mondial, cette dimension est déjà présente lors du conflit précédent. Il suffit d'évoquer Arras, Reims et Amiens pour comprendre que la ville a, dès le début du XX^e^ siècle, une dimension symbolique directement liée au poids qu'elle a acquis dans les domaines politiques et économiques.

Par conséquent, pour répondre à la question de savoir quel est le moment adéquat pour étudier l'histoire urbaine dans les programmes des collèges et lycées, nous ne pouvons que rappeler son omniprésence. L'absence d'indications précises dans les programmes doit donc être perçue comme une liberté laissée au professeur pour donner à la ville la place qui lui revient suivant la question abordée. L'interrogation ne porte pas tant sur le meilleur moment pour l'étude du monde urbain, mais plutôt sur la façon d'être le plus efficace pour répondre aux exigences multiples des programmes.

Deux thèmes principaux retiennent l'attention pour l'étude de l'histoire urbaine. Le premier thème, peut-être un peu aride mais particulièrement important pour comprendre l'organisation des territoires actuels, est l'étude de l'évolution des réseaux urbains. Il s'agit d'une démarche indispensable, et qui ne doit pas être systématiquement rejetée en partie introductive aux études géographiques. Comment expliquer la différence dans les réseaux urbains Français et Allemand sans faire référence à l'histoire politique de ces deux nations ? A une échelle plus régionale, comment évoquer les densités urbaines du nord de la France ou de la Ruhr sans se reporter à l'étude de l'évolution économique du XIX^e^ siècle ? Nous pourrions multiplier les exemples en changeant de

lieu et en examinant les réseaux urbains britanniques ou étatsuniens, pour ne prendre que deux territoires que les élèves rencontreront lors de leur parcours scolaire.

Le deuxième axe d'étude est plus évident. Il porte sur l'évolution de l'objet urbain en tant qu'entité singulière. Evolution physique (extension, densification, remodelage), indispensable pour avoir une vision complète de la géographie urbaine ; évolution fonctionnelle, tout aussi indispensable pour étudier autant l'histoire contemporaine que les questions sociales actuelles.

Pour cette approche, la démarche la plus efficace est celle de l'étude d'exemples. S'il ne s'agit pas de construire des modèles, il est néanmoins possible de montrer comment des événements précis, des acteurs, des moments donnés, ont pu influer sur l'évolution urbaine et inscrire une empreinte vive et toujours présente. Les possibilités sont innombrables, déclinables à l'échelle de chaque ville, et par conséquent pouvant rendre la construction du savoir très concrète pour les élèves. Aussi, les exemples que nous proposons, limités à la période contemporaine pour des questions de place, ne sont que quelques pistes de réflexion parmi bien d'autres.

Entrée par les acteurs :

Haussmann et la transformation de la ville de Paris.

La famille Krupp et Essen

Les acteurs de la reconstruction au travers l'étude d'une ville du nord de la France pour la Première Guerre mondiale ou d'une ville de l'Ouest (Le Havre par exemple) pour l'après Seconde Guerre mondiale.

Entrée par un moment :

Dresde, Berlin, Londres pendant la Seconde Guerre mondiale.

Paris pendant la Commune

Deauville, naissance d'une ville touristique

Lourdes dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle.

Entrée par un événement :

Jack the Ripper et Londres

Les barricades dans le Paris révolutionnaire

Paris et l'exposition universelle de 1889

Evidemment, il ne s'agit pas de traiter ces exemples pour eux-mêmes, mais de s'en servir comme entrée pour aborder tous les aspects du programme. L'exposition universelle de 1889 permet à la fois d'aborder le thème de « L'Europe à la conquête du Monde », les principales évolutions scientifiques et technologiques tout comme l'évolution culturelle. Evoquer Jack l'Eventreur (en classe de Première, cela va de soi), c'est

mobiliser les notions d'exode rural, de pauvreté, de développement différencié ainsi que l'émergence de la presse, voire les débuts de la police scientifique. A partir des articles de Georges Bernard Shaw sur l'affaire, il est même possible d'évoquer le développement du socialisme à travers la société Fabienne. Nous n'irons pas plus avant dans l'explicitation de ces entrées, puisqu'il s'agissait juste de montrer la démarche possible pour s'appuyer sur l'histoire urbaine sans dévoyer les notions du programme.

Il est aussi possible de partir de monographies qui, sans nécessairement s'inscrire dans le temps long, peuvent utilement faire le lien entre Histoire et Géographie. Une même ville peut ainsi être étudiée en parallèle en Histoire et en Géographie, permettant en classe de Première par exemple, de bien expliquer les rapports entre le développement industriel du XIX^e^ siècle et la reconversion actuelle des activités économiques.

L'étape suivante est de s'interroger sur la pertinence d'utiliser des exemples propres au Sud-Ouest de l'océan Indien.

On ne trouvera pas dans les lignes qui suivent un résumé de l'histoire urbaine de la zone. Des ouvrages, monographiques sur Tananarive ou sur Stone Town, ou plus synthétique comme celui de Marie-S. Bock Digne[1] sont autant de références incontournables. La réflexion porte sur la façon d'utiliser l'histoire urbaine locale.

Tout d'abord, il est important de montrer que dans de nombreux endroits, la ville contemporaine n'est pas née *ex nihilo*. Si ce n'est pas une évidence lorsque l'on habite dans les Mascareignes, il ne faut pas oublier que Madagascar et Les Comores étaient occupées avant l'arrivée des Européens. La ville précoloniale est une réalité dans le royaume Mérina. Mutsamudu à Anjouan est le lieu du pouvoir politique et économique dès le XVII^e^ siècle, succédant à Domoni. Si les programmes du collège actuels ne permettent pas d'étudier ces espaces urbains pré coloniaux pour eux-mêmes – les nouveaux programmes, en cours de discussion, devraient permettre une plus grande souplesse en s'ouvrant aux civilisations extra européennes – ils est toujours possible de les évoquer dans un thème comme « L'Europe découvre le Monde » [5^e^ et Seconde] et évidemment dans le cadre de l'étude de la colonisation [4^e^ et Première ou Terminale suivant les séries]. Dans le premier cas, la colonisation des Mascareignes permet de montrer la nécessité de créer des villes pour organiser un territoire. La dualité des acteurs – Etat relayé par les militaires, entrepreneurs et planteurs – s'inscrit dans le paysage du quotidien de nos élèves. C'est le cas à Saint-Denis comme à Port-Louis. L'étude de la découverte de la route des Indes par le Cap de Bonne Espérance ouvre aussi la possibilité d'examiner l'organisation urbaine précoloniale des Comores ou de Madagascar. L'évolution du réseau « urbain » des îles Comores est particulièrement éclairante sur l'action du politique dans les choix des sites, bien loin des contraintes économiques, voire physiques. De même, l'étude diachronique des établissements français et des villes maritimes à Madagascar permet de montrer à la fois la continuité du réseau urbain et la rupture dans le plan global de la ville et dans son architecture induite par l'arrivée des Européens. Dans le cadre de l'étude de la colonisation, particulièrement fertile

[1]. Marie-S. Bock Digne, *Paysages urbains et lieux de vie*, L'Harmattan, 2003.

pour l'histoire urbaine, l'analyse du développement de nouveaux quartiers (la « ville blanche », la zone portuaire), reste fondamentale pour comprendre l'organisation contemporaine de ces villes. Enfin, dans une perspective davantage géographique qu'historique, l'étude des aires urbaines actuelles est fondamentale dans la perspective de la compréhension de la transition que connaissent les sociétés des pays en voie de développement. Le thème « Unité et diversité des Suds » en classe de Terminale offre un cadre idéal. Les villes malgaches, sud-africaines, voire indiennes, sont autant d'exemples possibles pour servir l'étude de ce thème.

Au regard de la profondeur historique des villes européennes – illustrées par un patrimoine unique au monde – les villes de l'océan Indien peuvent apparaître comme de bien maigres exemples pour illustrer un thème dont les programmes ne semblent de toute façon ne pas se soucier. Ce serait une erreur de considérer la question sous cet angle. Nous avons vu toute la pertinence de rendre explicite l'histoire urbaine. Il est indéniable que la diversité des exemples disponibles dans le Sud-Ouest de l'océan Indien est d'une richesse sous estimée.